

Ne vous inquiétez pas !

Non, ne me remerciez point,  
Gentils messieurs et gentes dames,  
Je n'en ferais pas un drame,  
Si vous me laissiez dans mon coin !

Mais sur mon bureau s'accumulent,  
Les lettres et les cartes postales,  
Que parfois je range et dissimule,  
Derrière la statuette d'une vestale !

Dans mon ordinateur les messages,  
Viennent rompre ma solitude,  
Me rappelant l'enfance d'un garçon sage,  
Qui espérait une vie sans vicissitudes !

Les anciens qui n'oublient rien,  
Les longues décennies, sur les chemins,  
Les discussions, les rires, les bons repas,  
La vie qui s'écoule trop vite, pas à pas !

Sur mon bureau, chaque jour s'empilent,  
Les lettres d'amis qui s'inquiètent,  
De mon absence, alors que défilent,  
Sur les écrans, quelques modestes lignes du poète !

Les jeunes connaissent peu ou moins,  
Ceux qui par la force des choses, abandonnent,  
Ces amitiés, ces sentiers qui amènent si loin,  
Et qui dans les souvenirs, résonnent !

Dans l'ordinateur, les mots ne font une pause,  
Racontant tout ce qu'à apporté une passion,  
Les amies et les amis, demandent la cause,  
D'une si longue absence, sans motif ou raison !

Le monde change, doucement, sûrement,  
Peu à peu, les anciens restent à la maison,  
La maladie s'invite, pour les derniers instants,  
Les dernières années, les ultimes illusions !

Alors, les messages qui respirent l'amitié,  
Les petits mots de bienvenue ou qui s'inquiètent,  
Ne peuvent être que la fin d'une quête,  
Celle de ne jamais, un ami, oublier !

Michel Chambert.